



SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE VI

Centre André Chastel, U. M. R. 8150

T H È S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Histoire de l'art

Présentée et soutenue par :

Alexandra Sotirakis

le : 15 janvier 2020

**Espaces voûtés du chevet dans l'architecture
romane en Europe : formes et fonctions**

Sous la direction de :

M. Dany SANDRON – Professeur, Sorbonne Université

Membres du jury :

Mme Anne-Marie BONNET – Professeur, Friedrich Wilhelms Universität, Bonn

Mme Quitterie CAZES – Maître de conférence HDR, Université de Toulouse

M. Fulvio CERVINI – Professeur, Università degli Studi di Firenze

M. Sible DE BLAAUW – Professeur, Radboud Universität

M. Alain RAUWEL – Professeur agrégé, université de Bourgogne

Position de thèse

Certaines églises romanes se caractérisent par une disposition particulière de leur chevet. La thèse se propose d'étudier cette disposition dans l'optique d'explorer les manières dont s'incarnent les rapports entre architecture et espace liturgique et d'évaluer le rôle de la maîtrise d'ouvrage dans le choix de cette organisation spatiale et dans sa diffusion. L'enjeu est d'évaluer la portée de cet agencement du chevet, tant au sein de l'espace ecclésial que dans sa dimension politique.

Les édifices qui ont retenu notre attention sont caractérisés par l'emploi en plus ou moins grand nombre d'éléments qui concourent à la distinction d'un ou plusieurs espaces du chevet. Leur dénominateur commun le plus fort réside dans le choix du couvrement mixte, c'est-à-dire dans le voûtement de certaines travées orientales alors que la nef est charpentée, mais d'autres éléments participent à une articulation des espaces orientaux, tant du point de vue structurel que décoratif : la différence des mesures au sol et en élévation, le changement de niveau des sols, la modification de la section des supports, l'apparition de parois supplémentaires en amont de l'abside sont autant de moyens structurels d'introduire un cloisonnement et une articulation de certaines parties du chevet, auxquels il faut ajouter un décor et un mobilier spécifique.

Le caractère singulier de cette organisation structurelle a souvent été remarqué depuis le début du XX^e siècle, mais sans que cela conduise à en étudier véritablement les enjeux. Dans la mesure où l'on peut identifier cette particularité dans des édifices de la péninsule italienne, dans des églises des deux versants des Alpes, mais aussi dans les territoires germaniques, l'historiographie s'est surtout intéressée aux moyens de diffusion de ce schéma, en cherchant à restituer les déplacements d'artisans qui auraient été à l'initiative de cette diffusion. Les éventuelles exigences liturgiques qui pourraient avoir conduit à l'adoption de cette disposition n'ont pas été envisagées, de même que la question de la formation de la maîtrise d'ouvrage et de son implication dans le chantier. Ces constatations nous ont incitée à mener une enquête systématique sur cette disposition, en intégrant largement les régions italiennes et germaniques afin de concorder avec l'ambition trinationale du collège européen dans lequel se déroulent les recherches.

I – Les contours du corpus monumental

1. Variété des statuts

Sans prétendre à l'exhaustivité, nous avons souhaité intégrer dans le corpus des édifices

de tous les statuts représentés dans la hiérarchie ecclésiastique et religieuse ; cet aspect, ainsi que les contours européens de la zone d'étude, permettent d'évaluer les différences et permanences d'un contexte à l'autre et de questionner les tendances qui émergent de ces confrontations. Pour répondre à cet objectif, nous avons composé un corpus de 139 édifices, à partir de critères structurels fondés sur l'observation d'une articulation et d'un voûtement des espaces du chevet. L'immense majorité des monuments sont datés des XI^e et XII^e siècles, avec pour jalons extrêmes la fin du X^e ou début du XI^e siècle d'une part (Cluny II, Sant'Ambrogio de Milan) et la deuxième moitié du XIII^e siècle de l'autre (Ravecchia dans le Tessin, Vernazza en Ligurie).

Le traitement spécifique du chevet peut concerner des monuments de tout statut : le phénomène touche de grandes abbayes (Sant'Abbondio de Côme, Sankt Godehard d'Hildesheim) comme des prieurés modestes (Conèo en Toscane, Fontanella en Lombardie), des collégiales urbaines (Hamersleben, Halberstadt) ou rurales (Amsoldingen sur le lac de Thoune), des paroissiales (Champ-le-Duc en Lorraine, Gropina en Toscane), et encore quelques cathédrales (Torcello, Monreale). Tout le spectre de la hiérarchie ecclésiastique et religieuse est représenté dans ces recherches, ce qui permet d'écarter d'emblée la piste d'une explication à ce dispositif structurel par l'usage de l'édifice. Ce premier chapitre permet en définitive d'ancrer les monuments du corpus dans leur réalité ecclésiastique et religieuse, et d'en comprendre les ressorts communs et les particularités.

2. Typologies structurelles

La diversité des contextes géographique et artistique mobilisés et la multiplicité des statuts conduisent naturellement à une forte diversité des typologies représentées dans le corpus. Le dispositif structurel du chevet peut être mis en œuvre de manière très variée, dans des monuments à un seul ou plusieurs vaisseaux (San Parteo et la Canonica de Mariana en Corse), pourvus ou non d'un transept (Amsoldingen, Conèo), et disposant d'une ou plusieurs absides (Gropina, Hamersleben). Certaines dispositions sont très simples, ordinaires, et par conséquent moins significatives à l'instar de petites constructions à un seul vaisseau charpenté et une travée droite voûtée avant l'abside ; elles sont laissées au second plan dans le propos. D'autres en revanche occupent une place importante dans l'argumentation et font l'objet d'une notice de catalogue. Les 34 monuments auxquels nous avons dédié une notice se veulent représentatifs des typologies architecturales rencontrées et des statuts et aires géographiques couvertes par ces recherches. Le deuxième chapitre de la thèse détaille toutes ces déclinaisons typologiques : les caractéristiques partagées avec les tendances générales de

l'architecture romane y sont différenciées des éléments distinctifs du dispositif que nous étudions, au sol et en élévation. La prise en compte de toutes ces typologies est une condition *sine qua non* à l'appréhension du phénomène dans sa globalité et dans toute sa diversité, en étant attentif aux éventuelles tendances qui pourront se dégager. L'ensemble de cette première partie permet de mesurer la particularité de la permanence de certains caractères architecturaux de ce dispositif au regard de la diversité des statuts et typologies.

II – Liturgie

1. Terminologie

Les différentes manières par lesquelles l'historiographie désigne ces espaces du chevet témoignent de la difficulté à appréhender le problème. Qu'ils soient qualifiés selon leur position dans l'espace ecclésial (*Nebenräume, Abseiten des Presbyteriums*) ou selon leurs usages liturgiques présumés (*Altarraum, Nebenchor, presbyterium, chapelle*), ces appellations ne sont généralement pas accompagnées d'une réflexion sur les critères d'appréciation et ne s'appuient pas non plus sur une véritable enquête sur les fonctions rituelles de ces espaces. Cette confusion terminologique peut résulter de l'absence de nomenclature dans les sources médiévales, car aucun écrit contemporain des chantiers de construction ne contient de description du dispositif ; dans les actes de visites pastorales effectuées au XVI^e siècle, on parle aussi tantôt de *capella* et tantôt de *coro*. Le flou tient également aux difficultés plus générales rencontrées par les auteurs actuels pour définir la terminologie la plus exacte pour les parties orientales de l'église : le chœur ne peut au sens strict désigner que l'espace accueillant les membres du clergé qui assistent à la messe ou aux offices, et le *presbyterium* correspond uniquement à l'emplacement du collège de prêtres desservant l'église, devant ou derrière l'autel. L'emplacement de ces éléments varie d'un édifice à l'autre, d'où la difficulté d'assigner un terme architectural à un espace liturgique (le chœur liturgique par exemple se distingue bien du chœur architectural). Ce chapitre s'attache à dégager le dispositif que nous étudions de cette gangue terminologique afin d'en étudier les dispositions liturgiques primitives.

2. Fonctions liturgiques

Pour pallier les lacunes des recherches menées jusqu'à présent et qui suggèrent parfois des fonctions liturgiques sans livrer les arguments qui permettraient de corroborer ces hypothèses, la thèse propose dans ce chapitre de mettre systématiquement en perspective les dispositions architecturales avec le mobilier liturgique conservé, attesté ou restituable dans les monuments du corpus. Il émerge de cette analyse des concordances entre utilisation de

l'espace et traitement architectural. Structure, décor et mobilier se conjuguent pour signaler divers espaces rituels de l'église, et les composantes du dispositif qui nous intéressent participent de cette articulation.

À la clôture qui matérialise l'entrée dans le chœur liturgique peuvent faire écho le changement de niveau des sols, la modification de la section des piles, l'apparition d'un arc transversal et parfois la substitution de la charpente de la nef par une voûte (ainsi à Sant'Abbondio à Côme, vers 1050-1070). La poutre de gloire est quant à elle à la fois un marqueur de séparation dans l'église et un moyen de mettre en valeur l'autel : elle peut être placée à l'entrée du chœur liturgique au-dessus de l'autel des laïcs et être à nouveau répétée à l'entrée du sanctuaire, en amont ou au-dessus de l'autel majeur ; dans les deux cas les structures architecturales en portent la trace (arc transversal, piles engagées dans les murs gouttereaux, emmarchements, décor, par exemple à Bominaco dans les Abruzzes et à Vaprio d'Adda en Lombardie).

L'autel majeur bénéficie des aménagements structurels et formels les plus significatifs, avec éventuellement un traitement spécifique des arcades qui précèdent l'abside (arcades plus étroites et plus basses, ainsi dans la collégiale rhénane de Merten an der Sieg) voire leur remplacement par des parois longitudinales (à Torcello). Le moyen le plus fort de mettre en évidence l'espace du sanctuaire est le voûtement : c'est le cas de 27 des 34 monuments du catalogue. En ce sens la mise en scène de l'autel majeur est un prolongement du dispositif de la crypte : le couvrement de pierre est lié de manière privilégiée à l'espace de vénération des reliques et à celui de la liturgie eucharistique.

L'architecture est donc soumise à des variations structurelles et formelles selon la nature de l'espace liturgique ; ces composantes participent à la hiérarchisation des espaces et expriment des seuils à l'intérieur de l'église, mais elles ne sont ni systématiques ni univoques.

III – Un phénomène à échelle européenne : le rôle prépondérant de la maîtrise d'ouvrage

1. Les vecteurs de circulation et de diffusion

Dans la mesure où la mise en œuvre de ces particularités structurelles n'est pas obligatoire, la thèse veut questionner les motifs qui ont pesé dans le choix de leur adoption. Il s'agit dans cette troisième partie d'examiner plus précisément l'implication de la maîtrise d'ouvrage dans la promotion de ces schémas architecturaux. Le travail consiste dans un premier temps à mettre en évidence chaque fois que possible l'identité des commanditaires en charge de la construction et leur degré de participation à l'élaboration du projet. Certaines

formules architecturales sont privilégiées au sein d'une congrégation monastique afin de répondre au mieux aux exigences liturgiques communes, tels le transept et le chevet tripartite dans les réseaux de Cluny et d'Hirsau, qui facilitent les circulations et permet de multiplier les autels. La mise en place de ces éléments répond donc davantage à la circulation d'idées au sein du réseau, ensuite mises en œuvre avec des variations d'une région à l'autre car les matériaux et artisans employés sont locaux (par exemple dans les prieurés clunisiens lombards de Vallate, Fontanella et Arlate). L'idéal d'humilité conduit aussi d'autres congrégations à encourager des dispositions simples (églises modestes et charpentées à l'exception d'espaces du chevet, tels les prieurés appartenant au monachisme réformé de Camaldoli et Vallombreuse, Conèo en Toscane, Saccargia en Sardaigne). Toutefois, le rôle de l'église-mère peut être tempéré par la formation du commanditaire et par l'intérêt qu'il porte à d'autres édifices.

Qu'il soit issu du clergé régulier, de la hiérarchie ecclésiastique ou qu'il appartienne au pouvoir temporel, le maître d'ouvrage prend part au chantier bien au-delà de la seule étape du financement, en imposant lui-même un dispositif, en impulsant une orientation au projet ou encore en choisissant le maître d'œuvre responsable de la construction. C'est à lui qu'incombe principalement le choix des structures, tandis que les techniques de mise en œuvre et le décor dépendent de l'identité des artisans actifs sur le chantier. En définitive, même si la mobilité de la main-d'œuvre est dans certains cas attestée par les sources écrites ou par l'analyse comparative des édifices, il faut reconnaître que c'est au commanditaire que revient la plupart du temps l'initiative de la circulation du dispositif spécifique du chevet, et cette décision s'inscrit pleinement dans son ambition de faire de l'édifice un marqueur territorial, une manifestation de son rang, ou l'expression de l'Église qu'il représente.

2. Réflexions sur l'iconologie de l'architecture

En dernier lieu et afin d'apprécier les motivations politiques qui ont nourri la maîtrise d'ouvrage dans le processus de promotion de ce type de disposition, la thèse propose de soumettre l'espace du chevet à une lecture iconologique pour mesurer la portée de ce dispositif, à l'échelle de l'espace ecclésial et à l'échelle du paysage monumental de l'Occident latin. Dans l'organisation générale de l'église, l'espace voûté du chevet est un moyen fort de matérialiser le lieu de l'eucharistie ; la pierre, référence à la « pierre angulaire » de l'Église, est le matériau par lequel se réalise la présence du Christ parmi les fidèles, et l'association voûte-autel permet de matérialiser le mystère de la transformation des espèces. L'organisation spatiale que l'on étudie participe directement du message ecclésiologique d'incarnation de l'*Ecclesia* dans l'église-bâtiment. La dilatation du programme iconographique sur la voûte

contribue en outre à souligner le message eucharistique et à renforcer l'exaltation de la sacralité du lieu rituel. Comme le transept, dont il est parfois une forme simplifiée de remplacement (par exemple à Arlate en Lombardie), et comme le *ciborium* qui est une imitation de la voûte céleste (ainsi à Sant'Ambrogio de Milan), le dispositif qui nous intéresse contribue à la polarisation de l'espace vers le sanctuaire. Il met en jeu les trois composantes principales de la théologie du lieu eucharistique, l'autel, la voûte et l'image, combinaison déjà expérimentée depuis le haut Moyen Âge dans la crypte. Cet agencement peut être rejoué en dehors du sanctuaire (pour les autels latéraux à Torcello, pour l'espace de vénération des reliques à Merten an der Sieg) et, à l'inverse, on peut aussi lui préférer le *ciborium*, par exemple à Sant'Ambrogio de Milan. La thèse a montré que les motifs qui conduisent le commanditaire à choisir l'une ou l'autre de ces formules sont à chercher dans le rapport qu'il entretient avec certains des monuments de référence de son époque.

La notion de citation bien définie par Wolfgang Schenkluhn s'est avérée pertinente pour parvenir à un niveau d'analyse qui touche à la signification de l'architecture. Notre ambition d'une approche iconologique du monument trouve satisfaction dans l'étude de la manière dont se positionne le nouvel édifice vis-à-vis de la référence, c'est-à-dire dans l'appréciation de la modalité de réception d'un édifice de référence. En dépit de propositions parfois avancées dans l'historiographie, ces recherches ont montré que le voûtement et l'articulation du chevet ne descendent pas directement de précédents paléochrétiens latins et byzantins ; elles témoignent certes d'une exigence d'adéquation entre espace architectural et espace rituel qui prend sa source dans l'Antiquité tardive, par exemple déjà dans l'aménagement de l'autel au-dessus de la tombe de l'apôtre Pierre à Rome, mais la multiplication de seuils dans l'espace ecclésial ne se généralise qu'à partir de l'époque carolingienne – ainsi l'introduction fréquente d'une travée droite en amont de l'abside. La solution du chevet voûté et cloisonné est éprouvée dès la fin du X^e ou le tout début du XI^e siècle dans deux monuments du corpus, Cluny II et Sant'Ambrogio de Milan, dont le premier joue un rôle majeur. La nouvelle abbatale bourguignonne construite en plusieurs étapes par Maïeul et Odilon est citée à plusieurs reprises, parfois comme témoignage d'affiliation au réseau, et parfois dans une perspective résolument politique (Guillaume à Hirsau). Un apport de la thèse est d'avoir montré que dans certains contextes pour lesquels on connaît bien les ambitions du maître d'ouvrage, la promotion de ce type de chevet revêt une dimension politique. Il peut s'agir d'une prise de position dans les conflits de la Querelle des Investitures (ainsi l'empereur Lothaire dans sa basilique funéraire de Königsutter en Basse-Saxe), ou d'une tentative de conciliation des intérêts du commanditaire vis-à-vis des partisans et

opposants du pape, à l'instar des conti Guidi dans les églises baptismales toscanes de Gropina et Romena. Dans certains cas, comme à Sant'Ambrogio de Milan et à Sant'Abbondio de Côme qui abritent toutes deux la dépouille du saint évêque patron du diocèse, les dispositions architecturales semblent vouloir représenter l'Église diocésaine. La politique très réformatrice de l'évêque de Roda, en Catalogne, et son implication dans le chantier de l'église de San Clemente de Tahull lancé par les seigneurs locaux, ne laissent enfin pas de doute sur l'ambition d'exalter les valeurs de l'Église romaine primitive par les dispositions architecturales et le programme iconographique à message eucharistique. Ces différents contenus sémantiques ne s'excluent pas systématiquement les uns des autres mais ne peuvent être identifiés qu'au cas par cas.

Conclusion

Le traitement spécifique du chevet, qui n'a pas été affronté de manière transversale jusqu'ici, s'avère être un support efficace pour apprécier les réflexions théologiques menées par l'Église sur son lieu de culte ; il doit être mis en perspective avec les tentatives d'imposer la doctrine de la présence réelle du Christ dans les espèces. L'échantillon du corpus offre la preuve que la question du voûtement ne peut être réduite aux seules contraintes techniques et matérielles. Grâce aux outils méthodologiques que fournissent les notions de transferts artistiques (Jean-Marie Guillouët 2009) et de citation (Wolfgang Schenkluhn 2006), nous pouvons nous positionner dans les orientations actuelles de l'historiographie : les résultats de ce travail peuvent nourrir les réflexions sur la dynamique spatiale (Paolo Piva 2012) et l'organisation de l'espace ecclésial dans les dimensions liturgique, sacrée, et rhétorique de l'espace (Paolo Piva 2006, Baud 2014, Franzé et Le Luel 2018). Les conclusions auxquelles l'enquête est parvenue se placent également du côté le plus tempéré dans le débat sur l'existence d'un « art de la réforme » puisque la dimension politique que nous pouvons mettre en évidence ne fait pas partie d'un programme élaboré par l'Église romaine ; elle émerge d'une étude du processus de citation qui redonne tout son sens à la notion d'iconologie de l'architecture.